

Jusqu'à + 20%\*  
pour votre capital...

Ça vous tente ?



\*après tirage au sort

**LePoint**.fr

► Imprimer cet article

## ► Dans la tête de François Bayrou

**Depuis son vote pour la censure, le président de l'UDF n'est plus tout à fait le même. Son bond à 12 % dans un sondage Ifop pour Paris Match a été comme un révélateur : 2007 sera son année. Vraiment ? Le Point s'est glissé dans ses pas, des quais de la Seine au bocage normand.**

### Christophe Ono-dit-Biot

Est-ce un hasard si, ce matin-là, il a voulu marcher jusqu'à la statue de la Liberté ? Ou parce que l'auteur d'« Au nom du tiers état » voit dans cette réplique de bronze, offerte par l'Amérique à la France pour commémorer le centenaire de sa Révolution, un symbole qui parle à son cœur, presque une mascotte ? La seconde option paraît la bonne, car voilà qu'il s'arrête et s'exclame en désignant la statue : « Regardez, elle nous dit bonjour ! »

Six heures du matin. L'heure de la marche pour François Bayrou. Dans un monde où les hommes politiques rivalisent dans le footing et le tee-shirt mouillé, quand ce n'est pas le caleçon de bain, il a choisi, lui, de marcher. A son rythme et sans télé. Il porte un K-Way bleu et des baskets qui crissent sur le sable des squares ou les pavés mouillés des quais de Seine. Les péniches somnolent. Comme tous les Parisiens. Il aime l'idée d'être debout avant tout le monde, de prendre, comme il dit, « une heure d'avance sur les autres ». L'air piquant le revigore. A ses côtés, pas de garde du corps, mais son ami Philippe Lapousterle. On dit que c'est son conseiller. L'intéressé préfère dire qu'il « renifle », qu'il « palpe » l'air du temps pour « François ». Ancien de RMC, il a été reporter de guerre pendant sept ans au Liban, un pays qu'il aime et dont il parle volontiers. Sauf le matin, avec Bayrou : il y a plus important.

« Tu as regardé le débat, hier ? » C'est Bayrou qui interroge. Quand il parle, le froid fait condenser ses paroles. De loin, on les prendrait pour deux étudiants de retour de virée, refaisant le monde en parlant des copains, et surtout des copines. Leurs copains et leurs copines à eux s'appellent « DSK », « Fabius », « Sarko » ou « Ségolène ». Lapousterle l'a trouvée bonne hier, entre ses deux rivaux socialistes. Bayrou opine du chef. Il le sait. Sur le plateau de Denisot, l'autre jour, il a même ajouté qu'elle était belle. « C'est interdit ? s'étonne-t-il. Si on peut se respecter au lieu d'être dans la haine, c'est déjà ça... » Car il la respecte. Tout en l'attaquant quand ses jurés populaires esquissent un monde qu'il qualifie d'« orwellien ». « Le peuple français ne veut pas de ça. Il réclame de la confiance. De la démocratie et pas de la démagogie. Sarkozy excite le peuple, Ségolène s'agenouille devant lui. L'humanisme est en train de se perdre, c'est triste. » Il dit qu'il ne faut pas ralentir l'allure, car c'est mauvais pour les muscles. Il parle très peu de Sarkozy mais déclare qu'il aura « une controverse » avec la socialiste, qui lui a « emprunté » l'idée de « la politique qu'on fait en pensant à ses enfants ». Lui en a six, qui lui ont donné onze petits-enfants. « Je les ai vus grandir avec patience et amour. C'est comme ça que je vois la vie : il faut laisser faire la nature : ne pas croire que les arbres pousseront plus vite si on tire sur leurs branches. » Il a un côté sage, il dit des choses qu'on n'entend pas chez les autres. Ça le rend différent, on pourrait dire excentrique, à moins que ce ne soit simplement du bon sens. Est-ce son ascendance paysanne qui lui donne cet enracinement dans le réel, cette foi en l'humain ? Ferme, mais sans brusquer. Comme s'il fallait faire appel à la compréhension des êtres auxquels il s'adresse. Attendre, observer. Marcher, et non courir...

« Comment ça va ? » C'est un café dans le 7e arrondissement. Douché et cravaté, il y descend chaque jour après sa marche et embrasse la patronne blonde. Son garde du corps, Alberto, et son chauffeur, Yarek, terminent leur petit noir sur le zinc. Lapousterle est déjà là avec les quotidiens pour la revue de presse. Petite équipe, grand rendement. Bayrou commande une orange pressée et lance : « Je pensais à quelque chose, sous la douche : cette histoire de jurés populaires tirés au sort comme aux assises... Franchement, quelle société veulent-ils ? Où est passé Jaurès ? »

Nicolas Demorand, la nouvelle star de France Inter, l'attend pour 8 h 20. Dans la voiture qui file vers Radio France, Bayrou appelle sa femme, Babeth. « Je te réveille ?... Je passe dans dix minutes... Eh oui, c'est ça, la dure vie des héros... Tu te souviens du personnage d'André Maurois dans "Les silences du colonel Bramble" ? "La vie du soldat n'est pas dénuée de réels dangers." » Il rit, lui dit qu'il pense à elle et raccroche. « Elle m'a fait gagner en profondeur », commente-t-il, ému. Il aurait pu citer une autre phrase de l'auteur de « L'instinct du bonheur » : « La certitude d'être aimé donne beaucoup de grâce à un esprit timide en lui rendant la nature. »

« Monsieur Bayrou, n'êtes-vous pas vous aussi démagogue ? » L'animateur du 7-9 est passé à l'attaque. « Et ne faites-vous pas, comme d'autres, le jeu de Le Pen ? » Le Béarnais se cale dans son fauteuil. « Le Pen n'est pas la maladie, c'est un symptôme. Le danger, c'est la dégénérescence du système, dont Le Pen est d'ailleurs le meilleur allié, puisque la conséquence du 21 avril, c'a été de donner 82 % des voix à Chirac, ainsi que tous les pouvoirs à la droite, du Sénat à l'Assemblée. Quant à moi, je refuserai toujours de flatter les bas instincts de nos concitoyens, que je veux au contraire tirer vers le haut, et faire participer authentiquement et durablement à la vie publique de leur pays. Ce n'est pas un luxe. » Des auditeurs appellent. Sans cesse, le président de l'UDF doit clarifier ses positions. Non, il ne fait pas de volte-face de l'UMP au PS mais veut être « un autre chemin ». Oui, il faudra travailler avec « des démocrates venant d'un bord et de l'autre ». Non, il n'a pas dit qu'il s'imaginait Premier ministre d'un gouvernement de gauche et de droite puisque sa révolution « passe par l'Élysée ». Non, l'élection n'est pas « pliée » : elle n'a même jamais été aussi ouverte, ni le centrisme aussi prometteur, porteur d'une démocratie « spirituelle » qui enterrera le bipartisme. Il semble sûr de son fait, sûr de répondre à une attente encore non formulée mais réelle dans le pays. Les auditeurs le confirment dans cette certitude, conspuant « la vie de cour de l'Élysée », le Parlement qui ne parle plus, se couche. Placé sur son terrain, le député place ses banderilles, évoquant un « Parlement de la République » conçu comme contre-pouvoir du gouvernement, où les députés ne pourront pas voter et ne seront pas payés s'ils sont absents... Les auditeurs apprécient.

Bayrou, en torero placide, peut maintenant porter l'estocade au système qui vacille : « *Il est temps de rétablir la confiance.* »

Retour à la voiture, direction la verte Normandie. Son lieutenant Hervé Morin, l'un de ceux qu'il appelle ses « Bédouins » parce qu'ils ont traversé le désert avec lui, lui a concocté un déplacement aux petits oignons. Déjeuner avec la PQR (presse quotidienne régionale), visite d'une entreprise de polymères et meeting à Epaignes, dont Morin est le maire. Yarek au volant, Lapousterle et Alberto sur la banquette, le centrisme nouveau attaque à la manière d'un commando. Bayrou vient de recevoir son nouveau gadget, un modem 3G qui lui permet de consulter et d'envoyer ses mails depuis son QG roulant. Cent messages par jour qui le relie comme une perfusion au pays réel. Un chirurgien lui écrit de derrière sa fenêtre en regardant la pluie : « *Vous êtes là, alors tout n'est pas perdu.* » Une trentenaire qui a toujours voté socialiste lui demande de continuer à dire tout haut ce que tout le monde dit tout bas. « *Quand j'ai un moment de découragement, une seule réflexion m'enlève le doute : si tu n'es pas candidat, tu votes pour qui ?* » confie-t-il le plus sérieusement du monde. Cette folle confiance pourrait être comique : elle est diabolique. Le vote de la censure lui a donné des ailes et de l'allonge. Les « Guignols de l'info » vont devoir d'urgence muscler leur marionnette.

Déjà, au déjeuner, ça défouraille sec contre l'UMP. Morin ouvre le bal sur la « *police spectacle* » de Sarkozy et les conseils des ministres que Villepin voudrait filmer. « *Ils bourrent le mou aux gens* », lance Bayrou. Le reporter de *L'Éveil de Pont-Audemer* ouvre des yeux ronds. Pareil à Arkema, où le président de l'UDF s'extasie sur les pièces uniques dessinées au laser par de jeunes ingénieurs - « *Qui n'a pas vu ça ne connaît pas la France !* » - avant de s'insurger contre le monde politique : « *Tant de créativité, d'intelligence, de technicité bousillées par des politiques qui ne sont pas à la hauteur !* » Un avant-goût du meeting où Bayrou va donner sa conception du centrisme contemporain : dur, ambitieux, universel.

Epaignes, 1 151 habitants. Dans la nuit normande, le hit « Revelation » de Cerrone, remixé par le pape des *dance floors* Bob Sinclar, s'élève au-dessus de la salle des fêtes. « *Celui que vous avez en face de vous, c'est le futur président de la République !* » lance Morin tandis que Bayrou s'approche du micro. On sent qu'il aime ça. Le Béarnais regarde les Normands dans les yeux. Il ne leur fait pas de discours mais leur raconte des histoires. Celle d'un juif polonais nommé Szydlowski jeté par la guerre dans une région de France où l'on porte le béret, et qui y construira, à Bordes, l'usine de moteurs d'hélicoptères Turbomeca. « *Qui, aujourd'hui, équipent la flotte des garde-côtes américains !* s'enflamme Bayrou. *Deux tiers des hélicoptères qui volent dans le monde volent avec des moteurs fabriqués dans les Pyrénées ! Et l'on vous dit que la France est condamnée !* » Les sourires se dessinent sur les visages. Le moment de descendre en piqué sur Royal et Sarkozy, avant de reprendre de la hauteur. Il parle maintenant d'écologie, évoque Nicolas Hulot et la courbe de la fertilité masculine qui décroît de jour en jour, l'eau des mers qui monte et le désert qui avance. Il leur parle du Darfour où il est allé, des guerriers janjawides qui pillent, violent les femmes, éventrent les maris pour leur prendre leurs terres. « *L'espèce humaine est en train de rencontrer des problèmes qu'elle n'a jamais rencontrés auparavant et la question, c'est qui est, dans votre peuple, capable d'avoir le courage et la lucidité pour trouver une solution et sauver la planète. Ce n'est pas un problème de droite ou de gauche !* » Il les vampe ; ils sont pendus à ses lèvres. Bayrou n'est plus le président de l'UDF, c'est Al Gore, c'est Jean Moulin, c'est Noé, c'est leur sauveur ! Dans sa voix, plus aucune scorie de ce bégaïement qui jadis revenait lorsqu'il s'emportait. Il semble habité, galvanisé par ces huit cents personnes qui le dévorent du regard. « *Il est bien, c't'homme-là* », lance une retraitée, tandis qu'un petit monsieur cravaté demande carrément le micro et se lance : « *J'étais abonné au Figaro et je doutais de vous, Monsieur. Mais je vous ai vu, je vous ai entendu, et je suis d'accord avec vous : vous êtes un bon apôtre, et vous m'avez évangélisé.* »

Pendant deux heures, l'évangéliste répondra aux questions, y allant d'une anecdote ou d'une improvisation, façon stand-up à l'américaine. « *La claque que j'ai donnée à cet adolescent, elle a été bruitée : si le bruit avait été réel, je lui aurais dévissé la tête, ce qui n'était pas mon objectif.* » Les rires fument. Une sirène, déclenchée accidentellement dans la salle, ne l'arrête même pas. Un homme seulement - encarté à l'UMP - l'insultera sous ses moustaches en le traitant d'ami de la gauche, de démagogue. « *Vous vivez, Monsieur, avec des épouvantails dans la tête*, répond Bayrou. *Voyez ce qu'il y a de bon chez votre prochain, et vous digérerez mieux.* » La salle applaudit. Epaignes est conquise.

Et ensuite ? Ensuite, il y a le retour, de nuit et en voiture. Sur sa banquette, le baroudeur Lapousterle évoque un proverbe africain qui dit que, pour vaincre ses ennemis, la meilleure stratégie est encore de s'asseoir sur la berge du fleuve et d'attendre de voir passer leurs cadavres. Bayrou jubile d'avoir, pour deux heures, rendu la parole aux Français. « *Personne ne leur parle ! On les prend pour des cons !* » Enfin, seulement, il semble redescendre et se laisser gagner par la fatigue. De parle d'Alix Road, la pouliche qu'il a élevée et qui gagnera, dit-il, le prix de l'Arc de Triomphe. De Jean-François Revel, de Fred Vargas, du film « The Queen », qu'il a aimé, et de son livre, qui paraîtra au début de l'année et qui sera, forcément, « *libre* ». Sur le périphérique, un camion fait retentir un Klaxon puissant. La petite équipe se retourne, inquiète. « *Je vais voter pour vous !* » lance le chauffeur en tendant le pouce par la fenêtre ouverte. Bayrou adore. Bayrou sourit. Dans cet élan anonyme, il voit la preuve qu'il est en train d'entrer en phase avec le cœur du pays réel. Encore cinq mois à attendre !

Quand la voiture se garera, il sera 23 heures. L'occasion pour lui de s'attabler avec l'énergique Marielle de Sarnez, vice-présidente de l'UDF et ange gardien de François Bayrou. L'occasion, pour nous, de lui poser enfin la question qu'on a retenue toute la journée. Bayrou croit à son destin présidentiel, et on l'embête toujours avec ça. On se lance : à 12 %, certes, il est permis d'y croire. Mais si, quand même, au cas où, on ne sait jamais... bref, s'il finissait troisième ? Lentement, le président de l'UDF tourne vers vous son large visage, pose sa lourde paluche de terrien sur votre avant-bras et annonce, d'une voix calme qu'éclaire un sourire débonnaire : « *Je ne veux retenir aucune question qui intègre ce qui serait une absence de succès. Soyez patient : surprise il y aura dans cette élection.* »

### Bayrou-Sarkozy : une indifférence de circonstance

La dernière fois qu'ils ont eu une vraie conversation, c'était chez Jacques Chancel, l'ami de Nicolas Sarkozy, un voisin pyrénéen de François Bayrou. C'était pendant l'été 2004. Nicolas Sarkozy se préparait à prendre l'UMP et proposait au président de l'UDF une alliance contre le président de la République. Déjà, François Bayrou avait choisi : il serait désormais à son compte, la « gémellisation » étant, selon lui, mortelle en politique. Depuis, ils se font de petits saluts de la main, rien de plus. Pas étonnant. Ces deux-là peuvent indifféremment se ménager, s'ignorer ou s'entendre puisqu'ils n'ont rien à se dire. Leurs mondes et leurs vies sont étrangers jusqu'à la caricature. Leurs démarches sont divergentes. Ils n'ont d'autre lien que la politique, la ténacité et leur ambition, qui se valent bien.

Nicolas Sarkozy campe sur sa stratégie : ne jamais parler de François Bayrou, il sera bien temps de se revoir après le premier tour de la présidentielle. Celle de François Bayrou s'est solidifiée. Le président de l'UDF n'a jamais aimé la droite, son fric, l'arrogance de ses peuple sur papier glacé. Il a fait de Sarkozy son incarnation. Certains élus de l'UDF

en frémissent, se disant, à l'ancienne, qu' « *il faudra bien pourtant causer un jour* ». Ses proches se réjouissent que le centre ne soit plus le lieu traditionnel de la médiation et de l'esprit, mais celui du refus de la droite et de la gauche.

De temps en temps, Brice Hortefeux et Marielle de Sarnez, qui aimaient à bavarder quand ils étaient ensemble au Parlement de Strasbourg, parlent de leur grand homme respectif. Hortefeux a bien essayé de savoir si Bayrou était tenté de faire à Sarkozy ce que le RPR de Chirac fit à Giscard en 1981. Jusqu'ici, la dame, narquoise, élude la question

**Catherine Pégard**

### « Le centrisme du tiers état selon Bayrou est incontestablement un élément nouveau »

#### **Le Point : Comment expliquez-vous la progression de François Bayrou ?**

**Dominique Reynié :** Le phénomène est très simple : à cinq mois de l'élection, les Français ont l'impression qu'on veut déjà leur donner le résultat. Ils commencent à se lasser des objets médiatiques qu'on leur a présentés. Comme chaque fois qu'on ferme un peu trop tôt le jeu politique, ils entendent le rouvrir. Bayrou en profite, particulièrement à droite, l'UMP contenant des traditions politiques qui ne parviennent pas toujours à se reconnaître dans l'offre Sarkozy. En outre, Bayrou prend parfois la pose d'un pirate à l'abordage. Cela séduit certains électeurs sensibles à cette posture non conventionnelle. On en trouve un écho sur le Web, où l'on aime bien les « hackers ». Le danger, pour lui, c'est d'apparaître davantage comme un commentateur que comme un acteur de la vie politique.

#### **Est-il en train de changer le centre ?**

Dans le fond, non, car les grandes thématiques centristes - Europe, décentralisation, parlementarisme - sont toujours là. Dans le style, oui. Dans la tradition centriste, il y a une rhétorique de la retenue, de la modération. François Bayrou met le parti centriste au diapason de la nouvelle ère où il faut interpellier, dénoncer les puissants. De la même façon, le centrisme a toujours eu un rapport compliqué avec l'idée du peuple. C'est pourquoi ils n'ont pas aimé de Gaulle. Le centrisme du tiers état selon Bayrou est incontestablement un élément nouveau.

#### **A-t-il une réelle fenêtre de tir dans cette élection ?**

L'enjeu, pour lui, est double : mettre en doute très vite la croyance que l'élection se jouera forcément entre PS et UMP, et faire en sorte que cette mise en doute se fasse à son bénéfice, et pas à celui de Le Pen. Pourra-t-il écarter ces deux mastodontes en créant une offre politique qui apparaîtrait moins fanatique, plus humaniste ? Pour aller dans le domaine informatique qu'il affectionne, disons que c'est un peu le combat de Macintosh contre PC !

**Propos recueillis par C. O.-d.-B.**